

On l'a appelée, et non sans raison, la Vierge-Prêtre. Et de fait, par suite des circonstances, elle a exercé les fonctions sacerdotales. Non seulement on lui avait donné à garder la sainte Eucharistie dans son humble demeure, mais elle était la dispensatrice du corps du Seigneur. Quand un prêtre réfugié venait ; c'était chez elle qu'il célébrait le Saint Sacrifice et renouvelait les saintes espèces. Et c'était elle aussi qui, prenant la sainte Hostie avec des petites pinces en argent qui ne servaient qu'à cette usage, mettait le corps du Seigneur dans une boîte en argent, qu'elle portait au prêtre caché qui devait administrer un malade en danger de mort. Et si le prêtre manquait, sur les conseils qu'elle avait reçus, elle en accomplissait le ministère en portant Notre-Seigneur aux malades, déposait sur leurs lèvres blémies par la souffrance et les approches de la mort, avec ces pincettes d'argent, la sainte Hostie qu'elle avait prise au tabernacle. C'est pour ce ministère extraordinaire qu'elle a continué pendant toute la grande Révolution qu'on lui a décerné le nom de Vierge-Prêtre, et il faut remonter aux premiers siècles de l'Eglise pour trouver un exemple similaire.

— Les fêtes à Saint-Pierre ont été splendides, mais on peut avec raison se demander s'il en a toujours été ainsi. Avant le milieu du XVIIe siècle les béatifications se faisaient d'une façon beaucoup plus simple. Quand la Congrégation des Rites avait fait le procès sur les vertus et les miracles du Serviteur, ou de la Servante de Dieu, la secrétairerie des Brefs dressait le bref qu'elle remettait au postulateur. Celui-ci alors faisait célébrer à Rome dans une église de l'ordre auquel appartenait le Bienheureux une messe solennelle. Si le Bienheureux appartenait au clergé séculier, cette messe était dite dans l'église de la nation à laquelle il appartenait et, pour Rome, tout était terminé. La fête se prolongeait ensuite dans